

lucinations que l'heure suprême des Iroquois était venue, et que le dernier d'entre eux mourrait bientôt sans postérité, parce que elle, Ni-a-pa-ah, avait désobéi aux Manitous, en méprisant les prédictions de sa mère, la Vipère-Grise, pour suivre Nar-go-touké à la Nouvelle-Calédonie.

Cependant Léonie cherchait un moyen de faire évader Co-lo-mo-o, qu'on avait enfermé à la citadelle de Québec. Grande était la difficulté. Cette citadelle, le Gibraltar du Nouveau-Monde, est perchée, comme un nid d'aigle, sur des rochers escarpés à plus de cent mètres au-dessus du Saint-Laurent. Une triple enceinte la défend du côté de la ville, et du côté du fleuve, où elle est presque inaccessible, ses murs ont cinquante pieds de haut.

Avec le consentement de M. de Repentigny, il eût été facile à Léonie de pénétrer dans la formidable bastille. Mais à ce consentement, il ne fallait pas songer. Pourtant le rigide magistrat permit à sa fille de faire passer quelques provisions de bouche à son protégé. Elle profita de la permission pour coller sous une assiette un papier à l'adresse de Co-lo-mo-o. Elle lui disait entre autres choses qu'elle lui ferait parvenir un livre et que, s'il voulait se mettre en communication avec elle, il n'avait qu'à piquer avec une épingle les lettres nécessaires à l'expression de ses pensées, à marquer les pages du livre et à le lui renvoyer. Elle-même en faisait autant.

Apporté quelque temps après au guichet de la citadelle, le livre y fut l'objet d'une inspection minutieuse. Le commandant ne savait trop s'il devait le recevoir. Léonie n'avait point l'autorisation de M. de Repentigny; mais, heureusement pour elle, on supposa qu'il s'intéressait directement à Co-lo-mo-o, puisqu'il souffrait que sa fille lui fit porter des aliments, et le volume fut remis.

C'était le *Télémaque*. Il contenait une longue lettre, tracée sur une partie du livre 1^{er}. Léonie donnait à Paul des nouvelles de sa mère, le priait de lui écrire, et renouvelait ses offres instantes de service.

Le Petit-Aigle renvoya l'ouvrage au bout d'une semaine.

Après s'être enfermée chez elle, mademoiselle de Repentigny l'ouvrit avec une trépidation d'anxiété indicible.

Il y avait un signet au Livre XXI.

Ce livre commence ainsi :

« A peine Adraste fut mort que tous les Dauliens, loin de déplorer leur défaite et la perte de leur chef, se réjouirent de leur délivrance; ils tendirent les mains aux alliés en signe de paix et de réconciliation. Métrodore, fils d'Adraste, que son père avait nourri dans des maximes de dissimulation, d'injustice et d'inhumanité, s'enfuit lâchement. Mais un esclave, complice de ses infamies et de ses cruautés, qu'il avait affranchi et comblé de biens, et auquel il se confia dans sa fuite, ne songea qu'à le trahir pour son propre intérêt. »

Des petits trous, imperceptibles à moins d'être prévenu et de tenir le feuillet devant une lumière vive, avaient été faits sur différentes lettres.

Numériquement, elles représentaient, en comptant depuis la première de la première ligne, les lettres

17, 23, 50, 79, 89, 114, 168, 218, 225, 227, 245, 258, 272, 361, 388, 389, 395, 402.

Réunies ensemble et agencées de façon à former des mots, ces lettres signifient « *merci, vous êtes bonne.* »

Ce n'était guère, pour un cœur passionné comme celui de Léonie; et pourtant elle se sentit transportée de joie.

L'amour se contenta de si peu, quand longtemps on lui a refusé tout ! Du reste ce sentiment étrange vit de famine et meurt d'abondance.

Près du lit de Ni-a-pa-ah, mademoiselle de Repentigny avait fait connaissance de Jean-Baptiste le sourd-muet, qu'elle avait trouvé, un matin, familièrement installé dans la chambre de la malade. En quelques heures il se comprirent. Le nain se prit d'affection pour la jeune fille.

Heureuse que son stratagème eût réussi, elle courut en informer Jean-Baptiste.

Il pleurait silencieusement, debout, appuyé sur son bâton, près de Ni-a-pa-ah agonisante.

Tout à coup la squaw se plaça sur son séant, promena autour d'elle un regard effaré qui n'avait plus rien d'humain, et elle psalmodia un chant bizarre, cadencé; puis sa tête retomba sur le traversin.

Elle était morte.

Léonie se mit pieusement à genoux et pria devant le cadavre.

Quand elle eut fini, Jean-Baptiste l'entraîna dans une pièce voisine et lui dit par une pantomime éloquentة :

— Je vais me faire mettre en prison; puisque la femme de celui qui fut mon ami n'est plus, je veux travailler à délivrer leur fils.

Et, comme Léonie paraissait douter du succès, il dévissa la poignée de son bâton et montra à l'intérieur une cavité contenant plusieurs petites limes très-fines; ensuite il referma cette cavité et indiqua ses jambes tordues dont il ne pouvait faire usage sans un appui, ce qui voulait dire que, si on l'incarcérait, on lui laisserait sa béquille.

— Mais comment obtenir l'incarcération à la citadelle? demanda la jeune fille.

Jean sourit.

— Dans deux heures j'y serai, fit-il.

Il sortit, monta à la Ville-Haute, sur la place du Marché, s'approcha de la caserne, saisit le drapeau fixé à la porte, le déchira et le traîna dans la boue.

Il n'en fallait pas tant alors pour se faire arrêter.

Le soir même, Jean-Baptiste couchait à la citadelle, et il y couchait avec son bâton. On n'avait pas même eu l'idée de le lui enlever.

Mais il n'avait pas été placé dans le même cachot que Co-lo-mo-o.

Léonie avertit ce dernier de la généreuse tentative du nain, puis elle attendit. Un mois s'écoula. Seule, la fièvre soutenait mademoiselle de Repentigny; elle mangeait à peine, ne dormait pas, se consumait dans une impatience dévorante.

Chaque semaine elle envoyait un livre nouveau, chargé de souhaits ardents pour son bien-aimé; mais il y répondait peu, quelques mots affectueux seulement.

Cela suffisait à Léonie; elle baisait cent fois les caractères pointés à l'aiguille.